

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VI

FORCELLA.

—Le voici, nous dit-il.
—Celui qu'on a fait en il y a
huit jours ?
—Lui-même.
—Comment cela se fait ?
—Il sera ressuscité.
—Il est donc sorcier ?
—C'est le veuve de Cagliostro.

En effet, grâce à la filiation au-
thentique qui se rattache à son il-
lustre aïeul, et à une série de tours
de magie plus ou moins drôles,
don Philippe était parvenu à se
créditer à Naples le bruit qu'il était
sorcier.

On lui faisait tort : don Philippe
Viliani était mieux qu'un sorcier,
c'était un tyran. Don Philippe Viliani
était le Robert Macaire napoléon-
nain. Seulement, dans le monde na-
politain a une grande expérience
sur l'industrie de la cuisine. Robert
Macaire à nous, est un paysan
sage (d'invention), dans le monde
social, un mythe philosophique,
tandis que le Robert Macaire na-
politain est un personnage de
chair et d'os, une individualité
palpable, une excentricité visible.

Don Philippe est un homme d'en-
virois trente cinq à quarante ans, aux
cheveux noirs, aux yeux ardents,
à la figure mobile, à la voix strid-
dente, aux gestes rapides et multi-
pliés; don Philippe a tout appris et
sait un peu de tout; il sait un peu
de droit, un peu de médecine, un
peu de chimie, un peu de mathéma-
tiques, un peu d'astronomie; ce
qui fait qu'en se comparant à tout
ce qui l'entourait, il s'est trouvé
fort supérieur à la société et a ré-
sulté de vivre, par conséquent, aux
dépens de la société.

Don Philippe avait vingt ans
lorsque son père mourut; ce père
lui laissait tout juste assez d'ar-
gent pour faire quelques dettes.
Don Philippe eut le soin d'emprun-
ter avant d'être ruiné, tout à fait,
de sorte que ses premières lettres
de change furent scrupuleusement
payées; il s'agissait d'établir son
crédit. Mais toute chose a sa fin
dans ce monde; un jour vint où
don Philippe ne se trouva pas chez
lui au moment de l'échéance; on
y revint le lendemain matin il
était déjà parti; on y revint le soir,
il n'était pas encore rentré. La
lettre de change fut protestée. Il
en résulta que don Philippe fut

obligé de passer des mains des
banquiers aux mains des escompte-
urs, et qu'au lieu de payer six
du cent, il payait dix.

Au bout de quatre ans, don Phi-
lippe avait usé les banquiers; il
fut donc obligé de passer des mains
des escompteurs aux mains des
usuriers. Ce nouveau mouvement
s'accroît sans secousse sensible,
il n'est qu'un jeu de payer dou-
ze pour cent, don Philippe fut obli-
gé de payer cinquante. Mais cela
l'importait peu à don Philippe, qui
commençait à ne plus payer du
tout. Il en résulta qu'au bout de
deux ans encore, don Philippe,
qui se trouvait le besoin d'une som-
me de mille écus, eut grand-peine
à trouver un juif qui consentit à
l'emprunter à cinq pour cent pour
cent. Et, après une foule de
négociations, dans lesquelles
don Philippe eut à mettre au jour
toutes ses ressources inventives
par le ciel lui avait données,
il se contenta d'aller se pré-
senter chez don Philippe avec
sa lettre de change toute pré-
parée; elle portait obligation d'une
somme de cent mille francs; le juif
n'apportait trois mille; il n'y
avait rien à dire, c'était la chose
convenue.

Don Philippe prit la lettre de
change; y jeta un coup d'œil rapi-
de, et, étendant négligemment la main
vers sa plume, fit semblant de la
prendre dans l'ancrier, apposa son
acceptation et sa signature au bas
de l'obligation, passa sur l'encre
humide une couche de sable bleu,
et remit au juif la lettre de change
tout ouverte.

Le juif jeta les yeux sur le pa-
pier; l'acceptation et la signature
étaient d'une grosse écriture fort
lisible; le juif inclina donc la tête
d'un air satisfait, prit la lettre de
change et l'introduisit dans un
vieux portefeuille où elle devait
rester jusqu'à l'échéance, la signa-
ture de don Philippe ayant depuis
longtemps cessé d'avoir cours sur
la place.

A l'échéance du billet, le juif se
présenta chez don Philippe. Con-
traire son habitude, don Philippe
était à la maison, contre l'attente
du juif, il était visible. Le juif fut
introduit.

—Monsieur, dit le juif en salu-
ant profondément son débiteur,
vous n'avez point oublié, j'espère
que c'est aujourd'hui l'échéance
de notre petite lettre de change ?

—Non, mon cher monsieur Fé-
lix, répondit don Philippe.

—Le juif s'appela Félix.
—En ce cas, dit le juif, j'espère
que vous avez eu la précaution de
vous mettre en règle ?

—Je n'y ai pas pensé au seul in-
stant.

—Mais, alors, vous savez que je
vais vous poursuivre ?

—Poursuivez.

—Vous n'ignorez pas que la let-
tre de change entraîne la prise de
corps ?

—Je le sais.

—Et, enfin que vous ne prétextez
cause d'ignorance, je vous pré-
viens que, de ce pas, je vais vous
faire assigner.

—Faites.

Le juif s'en alla en grommelant,
et fit assigner don Philippe à huit-
aine.

Don Philippe se présenta au tri-
bunal.

Le juif exposa sa demande.

—Reconnaissez-vous la dette ?
demanda le juge.

—Non-seulement je ne la recon-
nais pas, répondit don Philippe,
mais je ne sais pas même ce que
monsieur veut dire.

—Faites passer votre titre au tri-
bunal, dit le juge au demandeur.

Le juif tira de son portefeuille
la lettre de change souscrite par
don Philippe et la passa toute pli-
ée au juge.

Le juge la déplia; puis, jetant
un coup d'œil dessus.

—Oui, dit-il, voilà bien une let-
tre de change; mais je n'y vois ni
acceptation ni signature.

—Comment ! s'écria le juif en
pâlisant.

—Lisez vous-même, dit le juge.
Et il rendit la lettre de change
au demandeur.

Le juif faillit tomber à la renver-
se. L'acceptation et la signature
avaient effectivement disparu com-
me par magie.

—L'âme brigand ! s'écria le juif
en se retournant vers don Philippe
Tu me paieras celle là.

—Pardon, mon cher monsieur
Félix, vous vous trompez, c'est
vous qui me la paierez au contra-
ire.

—Lui, se tournant vers le juge :

—Excellence, lui dit-il, nous
vous demandons acte que nous ve-
nons d'être insulté en face du tri-
bunal, sans motif aucun.

—Nous vous l'accordons, dit le
juge.

Muni de son acte, don Philippe
attaqua le juif en diffamation, et,
comme l'insulte avait été publique,
le jugement ne se fit pas attendre.

Le juif fut condamné à trois
mois de prison et à mille écus d'a-
mande.

Maintenant, expliquons le mi-
racle.

Au lieu de tremper sa plume
dans l'encre, don Philippe l'avait
purement et simplement trempée

dans sa bouche et avait écrit
sa salive. Puis, sur l'écriture
mide, il avait passé du sable.
Le sable avait tracé les lettres
la salive séchée, le sable était
et avec lui l'acceptation et la
signature.

Don Philippe gagna six
francs à ce petit tour de passe-
se, mais il y perdit le reste de
son crédit; il est vrai que le res-
son crédit ne lui eût probablement
pas rapporté six mille francs.

Mais, si bien qu'un ménage
le écus, ils ne peuvent pas éte-
lement durer; d'ailleurs, don
Philippe avait une assez grand
dans son génie pour ne pas
s'écarter de l'économie jusqu'à l'avare-
essaya de négocier un nouvel
prunt; mais l'affaire du pa-
Félix avait fait grand bruit
quoique personne ne plaig-
juif, chacun éprouvait une
gnance marquée à traiter avec
scamoteur assez habile pour
cer sa signature dans la poche
son créancier.

Sur ces entrefaites, un arriv
commencement d'arriver.

Le 4 mai est l'époque des dé-
ragements à Naples; don Phil-
devait deux termes à son pro-
taire, lequel lui fit signifier
s'il ne payait pas ces deux ter-
dans les vingt quatre heures, il
lait, par avance, en se pourvoi-
devant le juge, se mettre en
tion de le renvoyer à la fin
troisième.

Le troisième arriva et, con-
don Philippe ne paya point,
saisit et l'on vendit le meuble
l'exception de son lit et de
d'une vieille domestique de la
mille qui n'avait pas voulu lec-
ter et qui partageait toutes les
cissitudes de sa fortune. Le
le du jour où il devait quitter
maison, il se mit en quête d'un
tre logement. Ce n'était pas
facile à trouver; don Phil-
commençait à être fort connu
le pavé de Naples. Désespéré
doit de trouver un propriétaire
avec qui traiter à l'amiable, il
solut de faire son affaire par
ou par surprise.

Il connaissait une maison
son propriétaire, vieil avare, le
fait tomber en ruine plutôt que
la faire réparer. Dans tout au
temps, cette maison lui eût pa-
fort indigne de lui; mais don P-
lippe était devenu facile dans
fortune adverse. Il s'assura pe-
dant la journée que la maison
tait point habitée, et, lorsque
nuit fut venue, il déménagea
sa vieille servante, chacun porta
son lit, et s'achemina vers
nouveau domicile. La porte é-